

L'OBSERVATEUR.

JOURNAL CRITIQUE.

J'observe tout ; j'appuie le bon ; je combats le mauvais, et je dis, en riant, à chacun la vérité.

VOL. I.

QUEBEC, 15 JUIN 1858.

No. 10

☞ Nous prévenons nos abonnés et le public, que M. JOSEPH LAROCHE est autorisé à recevoir les sommes dues à cet établissement et d'en donner quittance.

Nos abonnés qui ne recevraient pas "L'Observateur" sont priés de nous avvertir.

On a besoin pour ce journal d'agents actifs pour la campagne.

☞ L. M. Darveau est maintenant seul propriétaire de l'Observateur. La société qui existait entre les ci-devant propriétaires de ce journal, a été dissoute par consentement mutuel. Le nouveau propriétaire espère voir continuer, en sa faveur, l'encouragement du public.

Un grand nombre de nos abonnés des campagnes et surtout de Toronto, nous écrivent qu'ils ne reçoivent pas l'Observateur. Chaque fois qu'ils le demandent aux employés des bureaux de poste, ceux-ci répondent que le journal ne leur est pas adressé!!! D'après les informations que nous avons reçues il paraît que les employés des bureaux de poste ne se gênent pas de garder pour eux les journaux que devraient recevoir les abonnés! Les maîtres de poste sont les plus coupables, car, à leurs soins, sont adressés les journaux.

Nous allons prendre des moyens pour prévenir de pareils vols qui ne sont pas surprenants si l'on songe à ceux qui se commettent dans les hautes régions du pouvoir : l'exemple est contagieux ; on le sait.

Nous promettons dans notre dernier numéro, un article au sujet de l'assemblée du 8 dernier. Notre dessein était de repousser les accusations portées contre l'Observateur par certaines personnes qui, pour la plupart savent bien nous accuser à tort ; mais on nous a représenté, qu'en rappelant des faits, cause de tant de mécontentement, nous frapperions plus la société Saint-Jean-Baptiste que nos accusateurs. Devant cette suprême raison, nous garderons le silence en attendant que les événements viennent parler pour nous. Seulement nous nous permettrons de dire que l'influence du *Courrier du Canada* n'est jamais entré à l'Observateur : entre les principes des deux rédactions, l'abîme est aussi grand que celui qui existe entre nous et certains brouille-partis qui nous maudissent chaque fois que nous heurtons leurs idées irréconciliables.

On peut être bon catholique sans être orthodoxe comme le *Courrier du Canada*, et demeurer bon démocrate et vouloir le triomphe des idées du parti contraire au nôtre quand on les croit bonnes. Ce n'est pas par l'exclusion et le mépris que l'on reconciliera les partis, mais en approuvant ce qu'ils font bien et en condamnant ce qu'ils font mal. On a oublié ou plutôt rejeté ce principe et l'on s'en repentira.

Encore un mot.

On prétend aussi que non content d'avoir perdu notre motion, nous organisons un banquet d'opposition. C'est faux. Nous avons toujours été contre le concert-promenade et un banquet audessus d'un écu par couvert, parce que nous croyons que pour réunir tous les Canadiens-Français le 24 de juin, il ne faut pas leur faire payer, cette année, plus que cette somme. Nous aurions même préféré une simple réunion de famille, où les chansons et les discours patriotiques eussent fait passer la soirée plus agréablement et avec plus de profit que tout autre chose. La majorité a décidé pour le concert-promenade, nous n'irons pas nous opposer à sa décision, surtout, quand elle est loyale, conciliante et sans haine de parti. Qu'on ne redoute point notre faible opposition ; nous avons été trop dégouté à l'assemblée du 8, pour avoir le courage de lutter, quand, chez la plupart de nos adversaires il y a, au lieu d'un patriotisme éclairé, une décision prise de tout faire pour accomplir leur but quand même. Nous avons vu trop de masques tomber—et nous nous félicitons d'en avoir fait tomber quelques uns—pour en mettre un. Nous le disons hautement, nous n'avons point de partis, mais nous avons des principes.

Maintenant si quelques ouvriers organisent un banquet et nous prient d'en faire partie, devons nous être privé d'y assister ? Non. Puisqu'il est décidé qu'on ne réunira point cette année tous les Canadiens-Français ; nous sommes libres d'agir individuellement comme bon nous semblera.

Quel est le plus sûr moyen d'empêcher les Québécois de mourir de faim ? C'est d'ouvrir IMMÉDIATEMENT un chemin de cette ville au lac Saint-Jean!!! Les ministres qui GASPILLENT l'argent public pour CORRUMPRE le peuple, auront-ils assez de COURAGE, assez d'HONNEUR, assez de CŒUR pour accorder les quelques milliers de piastres nécessaires

à une aussi indispensable entreprise ? M. Sicotte qui prétend favoriser l'agriculture sait bien qu'il se trouve, à quelques lieues de Québec, de vastes et fertiles vallées, où le colon ne peut pénétrer faute de communication. MM. Sicotte, Cartier, Loranger et Bollenau savent bien qu'un chemin de Québec au lac Saint-Jean ne coûterait pas £5,000 ; que ce chemin une fois terminé, une population vigoureuse irait rejoindre celle du Saguenay ; que de nombreux villages s'élevaient ; que les produits de toutes sortes abonderaient sur les marchés de Québec et que la famine ne serait plus à craindre ! Ils le savent et ne font rien ! On dirait qu'ils ont juré d'empêcher leurs compatriotes de rester sur le sol de leurs pères !

La position est si critique, cette année, l'hiver est si redouté, que les autorités municipales devraient prendre les moyens nécessaires pour obtenir ce chemin. Si la Corporation n'agit pas, les citoyens doivent prendre en main leur propre cause. Nous espérons que sous peu, les citoyens influents forceront le pro-maire à convoquer une assemblée à ce sujet.

Voilà cinq ans et plus, qu'on dit : " Sans le chemin de fer du Nord, Québec ne peut subsister ! " M. Rhéaume aux jours de sa popularité, proclamait par les rues de la ville ces sinistres paroles ; M. Cauchon a fait de cette question suprême, son cheval de bataille. M. Rhéaume garde maintenant le silence, et pour cause, ou s'il parle, il consacre la première partie de son discours à un parti, et la dernière à l'autre, comme à l'assemblée du 8 dernier !

Avec le chemin de fer du Nord, M. Cauchon a fait plus de bruit que n'en feront les locomotives ! C'était avant son élévation au ministère ; une fois ministre, il fit le muet. Maintenant qu'il est redevenu M. Cauchon pourquoi ne parle-t-il plus de cette entreprise ?

C'est un mystère !

Tout semble contre Québec. Depuis le gouverneur jusqu'au dernier valet du pouvoir, c'est à qui fera le plus de mal à l'ancienne capitale. Après lui avoir volé le parlement, on lui refuse les moyens de subsister !

Triomphez, MM. Cartier et compagnie ! Si jamais on vous sert un diner, à Québec, il sera chaud !